

cherchoient du calme et des consolations, lorsqu'un événement inattendu change tout-à-la-fois la destinée de Mde. de Senneterre, d'Adolphe et de Suzette. Mr. Depréval est tué par accident au milieu des préparatifs qu'il faisoit pour donner une fête à sa femme. Suzette, appelée en Angleterre par l'amitié, par l'amour, est quelque temps retenue par le chagrin et le deuil, suites assez naturelles de la mort d'un époux de qui elle n'a jamais eu qu'à se louer. Mais enfin elle se réunit à Mde. de Senneterre, et bientôt lui appartient à un titre plus doux encore que celui d'amie.

Ce roman est précédé d'une préface où l'Auteur a jeté d'excellentes réflexions sur le mérite et la difficulté d'être *vrai en inventant*. Il faut relire cette préface, après avoir lu le roman: on sera plus content de l'une et de l'autre.

L'Auteur dit qu'il auroit voulu resserrer son récit, sur-tout dans les 30 premières pages; et en effet la première moitié du roman n'a sûrement pas l'intérêt de la seconde; mais cela ne doit pas être; et du reste il est impossible de lui reprocher des longueurs. On reprocheroit plutôt à l'Auteur d'avoir glissé trop rapidement sur certaines situations, dont la peinture pouvoit être délicateuse. Mais il marche, il se fait suivre, *festinat ad eventum*; gardons-nous bien de nous en plaindre. Cet auteur d'ailleurs est sage et françois;